

Famille SCHLUMBERGER

Industriels, urbanistes et hommes d'affaires

Les origines de la famille Schlumberger se situent en Souabe, dans le sud de l'Allemagne. Hans, leur ancêtre commun, serait né vers 1400. Il est bailli d'une commanderie de chevaliers teutoniques basée à Ulm. En 1545, alors que la Réforme bat son plein en Allemagne, l'un de ses descendants, Claus (Setzingen, Bade 1545-1603), part vers l'Alsace et devient tanneur à Guebwiller.



L'auberge des premiers Schlumberger, hôteliers à au XVème siècle à Setzingen

Après s'être converti au protestantisme, il se réfugie dans la ville libre de Mulhouse où la famille fera souche. Pendant cinq générations les Schlumberger y exercent le métier de tanneurs, s'intègrent à la bourgeoisie locale, au point de devenir bourgmestres de la ville.

Les initiatives de la dynastie Schlumberger, qui s'associeront à d'autres grandes familles industrielles, s'étendront à de nombreux secteurs d'activité : filature, gestion, vignoble, communication, industrie cinématographique, exploitation pétrolière, banque, électricité et électronique.

C'est Peter Schlumberger (1750-1830) qui fait prendre à la famille un tournant décisif. Huitième du nom, il devient négociant en toiles. Pour leur commercialisation, il s'associe à Jean-Henri Dollfus (1755-1825), important manufacturier alsacien. Puis, il crée à Mulhouse avec Jean Hofer (1746-1810), une manufacture d'indiennes (tissus de coton imprimés à la façon des Indes), qui remportent alors un grand succès dans toutes les cours d'Europe. Dès lors, la famille ne quittera plus le textile. Peter Schlumberger se marie avec Catherine Hartmann, qui lui donnera le jour à sept enfants, dont Nicolas (Mulhouse 1782-1867). Apprenti dans l'entreprise familiale, il s'embarque à vingt ans, contre l'avis de son père, pour l'Angleterre où il trouve un emploi dans une affaire d'importation de cachemire.



Nicolas Schlumberger
Mulhouse 1782-1867

Il découvre une industrie textile avancée qui utilise des techniques de filage et de tissage révolutionnaires. De retour en France en 1805, Nicolas Schlumberger propose à son père et à Jean Hofer de transformer leur manufacture en une véritable filature.



En 1808, grâce à l'aide financière de son beau-père, Jean-Henri Bourcart (1794-1820), lui-même fondateur d'une filature, et grâce aux conseils de son ami Nicolas Koechlin, Nicolas Schlumberger crée sa première filature à Guebwiller, berceau familial alsacien.

Le blocus continental de Napoléon contre l'Angleterre, principal pays de l'industrie cotonnière, va précipiter l'ascension des Schlumberger. Privées de coton et de machines anglaises, de nombreuses petites filatures sont contraintes de fermer.

Nicolas Schlumberger, fort des contacts qu'il a conservés outre-Manche, parvient à débaucher des techniciens et ouvriers. L'entreprise de filage de Guebwiller fabriquera elle-même ses machines, coup de génie qui permet à la petite fabrique de connaître une expansion foudroyante.

Après la chute de l'Empire, Nicolas dirige les trois seules filatures françaises à produire du fil fin. Il développe à partir de 1824, une activité de fabrication et de vente de machines à tisser. En 1846, il met au point un nouveau type de peigneuse rectiligne capable de traiter aussi bien la laine que les déchets de soie et le coton. Il laisse à ses deux fils Jean et Adolphe une entreprise prospère et une importante fortune.

Les autres fils de Peter Schlumberger, Jacques (1777-1861) et Hartmann (1780-1868), reprendront la fabrique d'indianeries dont les affaires seront prospères. Pour la famille Schlumberger, la primauté accordée au travail et à l'épargne sont des principes fondamentaux.

L'acquisition d'un vignoble permet aux Schlumberger de rehausser leur prestige. Protestants réformés, ils se contentent d'un train de vie plutôt modeste. L'une de leurs règles est la soumission de l'individu au groupe et un fort investissement éducatif au service des affaires familiales.

Ainsi, les cinq fils de Nicolas Schlumberger suivent les cours de l'École centrale. La famille compte au moins dix anciens élèves de l'École polytechnique.



Isaac Schlumberger
1792-1866

Les Schlumberger marquent de leur empreinte l'urbanisme de Mulhouse. Isaac Schlumberger (1792-1866), propriétaire de la tour du Bollwerk, est le premier président de la Société Industrielle de Mulhouse.



Théodore Schlumberger (1840-1917) est l'instigateur du tramway mulhousien en 1888.

Par ailleurs, trois Schlumberger seront maires de Guebwiller : Daniel (1788-1840), Henry (1817-1876) et Léon (1855-1929).

Le magistrat Camille Schlumberger (1831-1897), sera quant à lui maire de Colmar de 1880 à 1896 et contribuera à moderniser la cité : aménagement de la voirie, adduction d'eau et développement de l'hygiène publique.

La famille investit aussi Ribeauvillé, dont Pierre (1794-1845) sera maire en 1842, comme Camille-Gabriel (1864-1956), artiste peintre et écrivain, entre 1902 et 1906 et de 1918 à 1922.

Conrad Schlumberger (1878-1936), professeur à l'École des Mines, met au point en 1927, des mesures de résistance électrique des sols pour puits de forage, technique innovante dans l'industrie pétrolière, notamment à Pechelbronn. La technique de carottage électrique sera exploitée au niveau international.



L'ensemble des sépultures
Schlumberger au cimetière de
Mulhouse

REPERES

À Mulhouse, la rue Schlumberger existe depuis octobre 1810. Elle traversait à l'origine un terrain appartenant à la famille, avant d'être incorporée au domaine public en 1882. Cette voie relie la rue Alfred Engel (1848-1913), héritier de Dollfus-Mieg, philanthrope et francophile, à l'avenue du Président Kennedy.

L'Usine Schlumberger de Guebwiller, en grès rose, complétée par celle en béton armé lors de la création de la Nouvelle Société de Construction en 1920, spécialisée dans les machines textiles, est implantée rue Théodore Deck. La Fonderie est située près de la cité Bourgart, rue du 17 novembre.

Au sortir d'une crise de phylloxera, Ernest-Charles Schlumberger (1885-1954), rachète 500 parcelles de vignes autour de Guebwiller et replante les cépages. Avec 140 hectares dont 70 dédiés à des grands crus, le domaine produit actuellement un million de bouteilles par an.



Par ailleurs, Ernest-Charles Schlumberger met en valeur une exploitation fruitière au Bollenberg, influençant la politique agricole régionale entre les deux guerres.

A Niedermorschwihr, la Villa Schlumberger, construite en 1867 à la demande de l'ancien maire de Colmar, fut exploitée comme hôtel durant la guerre sous l'appellation « Ferienheim Waldhof ».

SOURCES

Michel Hau, Nicolas Stoskopf : « Les dynasties alsaciennes, du XVIIIème siècle à nos jours » Perrin, 2005
François Igersheim : « L'Alsace des notables, 1870-1914 », Strasbourg, 1981